Mekas : quand le journal filmé devient œuvre d'art

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

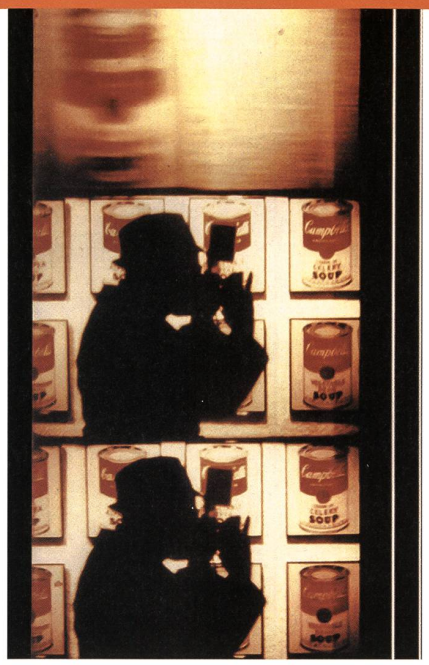
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mekas: quand le journal filmé devient œuvre d'art

Jonas Mekas, dont la présence a illuminé le récent festival Visions du réel, irradiera le Cinéma Spoutnik de Genève grâce à une «carte blanche» et quatre de ses oeuvres majeures, dont l'ultime «As I Was Moving Ahead Occasionnally I Saw Brief Glimpses of Beauty».



◀ «He Stands in a Desert Counting the Seconds of His Life» (1985) de Jonas Mekas

Par Bertrand Bacqué

Figure incontournable du cinéma underground, compagnon de route de la Beat generation, Jonas Mekas, alerte septuagénaire d'origine lituanienne, enregistre depuis plus d'un demi-siècle les scènes de sa vie quotidienne. Il a construit ainsi le plus ancien journal filmé du cinéma, dont les livraisons régulières sont autant de chefs-d'œuvre. Au programme du Cinéma Spoutnik ce mois de juin: «Reminiscences of a Journey to Lituania» (1971-1972), «Lost, Lost, Lost» (1976), «He Stands in a Desert Counting the Seconds of His Life» (1985), «As I Was Moving Ahead Occasionnally I Saw Brief Glimpses of Beauty» (2000).

De Jonas Mekas, les histoires du cinéma retiennent d'abord la formidable activité de défenseur et défricheur du «nouveau cinéma américain». De fait, il œuvra d'une façon toute particulière pour la reconnaissance et la sauvegarde d'un cinéma en rupture avec l'industrie hollywoodienne à travers la revue Film culture, qu'il fonda avec son frère Adolfas en 1955, et ses chroniques du Village Voice (1958-1976). Puis, successivement avec la Film-Makers' Cooperative qui accueille et diffuse les films expérimentaux, la Film-Maker's Cinematheque créée en 1964 et, depuis 1970, l'Anthology Film Archives qui collectionne grands classiques du cinéma et œuvres d'avant-garde.

Bribes de temps, bribes de films

C'est cette activité d'insatiable découvreur qui le mène indirectement au journal filmé. A propos de «Reminiscences», il déclare en 1972: «Je n'ai pas disposé de ces longues plages de temps nécessaires à l'écriture d'un scénario, puis au tournage, puis au montage, etc. Je n'ai eu que des bribes de temps qui ne m'ont permis de tourner que des bribes de films. Toute mon œuvre personnelle est devenue comme une série de notes». Ce sont ces fragments de vie collectés au jour le jour, avec la complicité d'une caméra Bolex 16 mm, qui constitueront la base de ces *diaries*.

Comme dans le cas d'un journal littéraire, ce n'est pas tant le réel en soi qu'il restitue que sa propre vision du monde, «une fiction», aime-t-il à préciser. Et de souligner à propos de la même œuvre: «Mon film est une réalité qui est isolée à travers moi par [un] processus très complexe et, bien sûr, pour celui qui peut le ‹lire›, ce film raconte beaucoup sur moi». Montage, intertitres, commentaires off, autant d'éléments qui mettent à distance le présent des rencontres et des événements filmés au quotidien.

Un homme réconcilié

Si «Reminiscences» parle des émigrants de Brooklyn au début des années 50, puis accompagne Mekas lors de son retour en Lituanie en 1971, ainsi que sur les lieux où il fut interné avec son frère pendant la guerre pour faits de résistance, «Lost, Lost, Lost» dit la difficulté des «personnes déplacées» à trouver racine dans une terre nouvelle. «He Stands in a Desert» raconte en 124 petits sketches les artistes, cinéastes et écrivains qui ont marqué sa vie. Enfin, «As I Was Moving Ahead» célèbre les bonheurs simples d'un homme réconcilié avec l'existence, «chef-d'œuvre de rien», qui nous bouleverse et nous réjouit. ■

Films de Jonas Mekas, du 8 au 24 juin. «Carte blanche à Jonas Mekas», les 23 et 24 juin. Cinéma Spoutnik, Genève. Renseignements: 022 328 09 36.

«Carte blanche» à Jonas Mekas

Jonas Mekas a sélectionné une série de films réalisés par des figures marquantes du cinéma underground américain pour la «carte blanche» proposée par le Cinéma Spoutnik.

Le cinéma expérimental a pris son essor aux USA dans les années 40, influencé par certains mouvements d'avant-garde artistiques. Parmi les pionniers de ce courant figure Maya Deren, dont le «A Study in Choreography» (1945) sera projeté au Spoutnik. Ce cinéma, qui privilégie la forme, le travail sur l'image et le son plutôt que la narration, connaîtra un développement considérable dans les années 50 et 60.

Les films choisis par Jonas Mekas ont été réalisés essentiellement durant ces deux décennies, les plus marquantes, les plus inventives de l'underground US. A côté de travaux plus récents, datant des années 80, les amateurs pourront apprécier les œuvres des représentants les plus illustres du «nouveau cinéma américain», tels que Stan Brakhage, Ken Jacobs, Peter Kubelka ou encore Robert Breer. Contemporains du pop art et d'Andy Warhol, ces cinéastes ont travaillé dans des directions différentes, mais toujours avec une attention particulière à la matière filmique, écrivant pour certains à même la pellicule.

A propos de «Arnulf Rainer» de Peter Kubelka (1958-1960), le théoricien Dominique Noguez écrit: «Je pense que ‹Arnulf Rainer› est le film le plus proche de l'essence du cinéma qui existe parce qu'il emploie les éléments qui constituent le cinéma dans leur forme la plus pure et la plus radicale. C'est la lumière et l'absence de lumière, c'est le son et l'absence de son et leur avènement dans le temps». Illustrant l'histoire passionnante d'un courant artistique fort, l'ensemble des œuvres sélectionnées par Mekas devraient également nous permettre de sentir à nouveau l'essence même du cinéma. (la)